

Pour commencer ce nouveau chapitre, j'aimerais préciser, même si les 950 articles sur mon site déjà présents le sous-entendent, que ma réflexion, sur un plan général, n'est pas d'ordre moral, estimant peut-être à tort, que l'on juge d'autant plus, que l'on ne veut pas ou que l'on ne peut pas comprendre.

Évidemment, certains à ce que j'avance distingueront là une posture nietzschéenne ; à ce propos, ce cher Friedrich, pour lequel je ressens autant de tendresse que de respect, ne balaya pas franchement devant sa porte, pour ne pas se retenir d'accuser à tout va.

Je ne suis pas non plus de ceux qui pardonnent, sans doute pour pressentir que ces démarches ne sont jamais épousées sans arrière-pensées ; à travers elles, il est possible de jouir en retour de certaines mises en valeur de nos petites personnes ; ce que je vais prétendre en heurtera beaucoup, mais je nous considère comme des machines, toutes différentes les unes des autres et plus sensibles à certaines influences sans, en soi, ne rien y pouvoir.

Aussi, si ce que vous êtes, intrinsèquement, ne correspond pas au contexte au sein duquel vous vous devez d'évoluer, vous serez mécaniquement, au sens propre du terme, promis à fonctionner de travers.

Se niche en nous une sensibilité spécifique qui ne nous demande pas notre avis à ce propos ; je prendrai pour exemple ce rapport qui est le mien à la cigarette : plus jeune, je pouvais fumer autant que j'en ressentais l'envie sans être concerné à ce sujet par le moindre besoin, au grand dam de mes amis fumeurs qui souffraient de ne pas pouvoir opposer au tabac une consommation à leur gré ; certains de ceux-là me reconnurent une grande volonté, alors qu'en réalité je bénéficiais d'un organisme susceptible de conserver avec le tabac une distance à ma convenance ; dit autrement, à l'égard de cet avantage, en tant que tel, je n'ai jamais pour de bon décidé quoi que ce soit.

Cette qualité qu'on me reconnut n'est pas plus légitime que les défauts qu'on reproche à d'autres.

Souvent ai-je écrit qu'il n'est pas facile pour nous autres, qui nous sommes appelés humains, d'être ce

que nous sommes ; il n'est pas plus aisé à l'unité d'être, cette fois, ce que nous pouvons être, et cela à partir de nous seuls.

Cette réflexion que je m'apprête à formuler semblera à beaucoup simpliste, mais rares sont les enfants prétendant à leur plus jeune âge vouloir devenir alcooliques, drogués ou criminels ; toutes et tous rêvent d'exceller, toutes et tous, de façon innocente, imaginent que ce qu'ils sont tiendra ses promesses à l'égard de leurs rêves, avant que leurs corps, là aussi en tant que machines, ne se finalisent et que des barrières en eux se dressent, générant autant de limites que d'impossibilités ; et comme dépeint au fil de chapitres précédents apparaît alors un découragement accompagné d'autant de déceptions, produit par le fait que l'on est, en tant qu'instrument de base à l'égard de soi, ce que l'on est et que ces grandes lignes majeures resteront inchangées, élevant en nous un désespoir servant de terreau à ce mal à venir.